

adéquats, il faudrait pouvoir donner la parole à l'un de ses contemporains. Hélas, ceux-ci ont disparu ! Personnellement, je suis entré en rapport avec lui au début de la guerre et je ne m'étonne pas des sympathies dont il a été entouré, car tout de suite, je fus conquis. Son regard droit, un peu scrutateur, reflétait sa grande bonté ; sa suprême distinction et son exquise courtoisie achevaient de séduire l'interlocuteur. Sa charité était inépuisable. Président, puis Président d'honneur de l'Association suisse de bienfaisance, qu'il avait fondée, il a rendu d'innombrables services à ses compatriotes. Mais c'est pendant la guerre qu'il a pu donner toute sa mesure et qu'il a trouvé l'occasion de rendre au centuple à ses compatriotes d'adoption, ce qu'il croyait devoir à la Belgique. Aucun Belge — et je suis du nombre — ne s'est adressé à lui en vain pendant ces temps troublés. Servi par sa connaissance parfaite de la langue allemande et par cette urbanité dont il ne se départissait jamais, il n'hésitait pas un instant à se mettre au service de ceux qui lui demandaient son intervention. Que de misères il a soulagées ! Combien de fois est-il intervenu en faveur de prisonniers dont il parvenait à obtenir la libération ou tout au moins à améliorer le sort ? Combien de fois a-t-il réussi à ramener le calme dans l'âme de parents éplorés en rétablissant le cours d'une correspondance avec un fils dont la trace était perdue ? Nous ne le saurons jamais, car sa discrétion était égale à sa bonté.

La mort d'Arthur de Senarclens est une perte cruelle pour tous ceux qui l'ont connu. C'est pourquoi nous prenons la plus vive part à la douleur de sa famille et nous lui présentons, au nom de l'Université, l'expression de nos sincères condoléances.

* * *

Notre collègue **Jean Anten** est mort le 26 mars, après une longue et pénible maladie.

Ingénieur civil des mines et ingénieur géologue, Jean Anten est entré dans l'enseignement supérieur à l'Université de Liège

en qualité de préparateur de géologie en 1911. Il devint chef des travaux en 1912 et fut chargé en 1921 du cours pratique de pétrographie, en remplacement de M. le professeur Cesàro. Il fut promu au rang de professeur extraordinaire en 1927.

Jean Anten laisse un nombre considérable de publications, dont les premières remontent à l'époque où il était encore étudiant. Le goût de la géologie était en effet inné en lui : dès 1908, il obtenait le prix Max Lohest. Son œuvre scientifique est digne de la belle école de géologie de notre Université et augmente les regrets que nous cause sa disparition prématurée. Aux dons de l'intelligence, Jean Anten joignait un admirable caractère. Marié et père de deux enfants en bas âge, il s'engage dès les premiers jours de l'invasion et part pour le front de combat. Sergent du génie à Namur, il ramène vers le gros de l'armée sa section au complet, soutenant sans cesse le courage de ses hommes à travers les mille péripéties d'une retraite difficile. A l'Yser, il se distingue de nouveau : le commandant d'un bataillon colonial français réclame un volontaire du Génie belge pour aller détruire une position ennemie que l'on croit fortement défendue. Anten se présente, accomplit sa mission et, contre toute espérance, rentre sain et sauf de cette périlleuse expédition. Cette action d'éclat lui vaut la Médaille militaire et la Croix de guerre françaises : rares sont nos soldats qui ont obtenu la première de ces distinctions. Pendant toute la guerre de position, son courage ne fléchit pas. Promu lieutenant, il rentre dans Liège délivrée à la tête de ses fidèles soldats.

Par une cruelle ironie du sort, Jean Anten qui, pendant la guerre, s'était exposé à mille dangers et y avait échappé comme par miracle, fut frappé peu de temps après son retour par une terrible maladie qui devait le conduire au tombeau après de longues années de souffrances. A cette occasion, il donna de nouvelles preuves de l'héroïsme tranquille qu'il avait montré sous les drapeaux. Luttant contre la perte progressive de ses forces, il ne cessa de remplir avec une admirable ponctualité ses devoirs universitaires. Et sa belle intelligence, restée intacte, suivit jusqu'à la dernière heure les

lents progrès d'un mal implacable, sans que jamais il laissât échapper une plainte ou un cri de révolte qui eussent pu attrister ses proches.

La vie de Jean Anten est un grand exemple qui force l'admiration. Puisse le souvenir de sa conduite héroïque être pour Madame Anten et ses enfants un réconfort dans leur immense douleur.

* * *

Maurice Duguet, que la mort enleva le 19 avril à l'effection des siens, à l'estime de tous ceux qui l'ont connu, était né à Spa en 1868. Il était le fils de Gustave Duguet, qui enseigna pendant de longues années la topographie dans notre Faculté Technique, dont il fut une des figures les plus populaires et les plus aimées. Maurice Duguet fit toutes ses études, moyennes et universitaires, à Liège et il conquist brillamment en 1894, le grade de docteur en sciences naturelles, section chimique. Il débuta dans l'enseignement supérieur l'année suivante, en qualité d'assistant du cours de chimie analytique : comme il a accompli toute sa carrière ultérieure à l'Université de Liège, il fut donc au service de celle-ci pendant plus de 40 ans.

Son mandat d'assistant terminé, Duguet fut appelé par le Professeur Spring, l'éminent chimiste, aux fonctions de chef des travaux du cours de chimie générale. Il devint répétiteur de ce même cours en 1911. Pendant la guerre, il fut un membre actif et dévoué du Comité national d'alimentation. L'admission à l'éméritat du Professeur Nihoul devait lui permettre de déployer ses grandes qualités pédagogiques, car elle lui fut l'occasion d'une promotion bien méritée, sa nomination comme chargé de cours à l'École de Commerce, pour y faire l'enseignement dénommé « Introduction à l'étude des produits commercables ». En 1929, il était autorisé à prendre le titre de professeur. Diverses distinctions honorifiques, les croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold, la médaille civique de 1^{re} classe, ont reconnu officiellement les services qu'il a rendus à l'enseignement supérieur.